

des portes sont en effet dirigées vers l'Est, il en est comme à Deh-Ghoundi qui n'auraient pu être ouvertes dans cette direction, l'enceinte étant en bissectrice des points cardinaux. A Bāgh-Gai, la porte d'entrée est située au Sud-Sud-Est.

Chaque fois d'ailleurs que l'entrée est visible, elle se présente en face du *stūpa* principal. Or, les *stūpa* principaux de nos sites prennent des directions variables. Dans le Tapa-Kalān, les grands *stūpa* nos 1, 140 et 141 sont dirigés vers le *stūpa* central n° 68, c'est-à-dire au Sud et au Nord. Dans Gār-Naô l'escalier du *stūpa* principal descend vers l'Ouest; les grands *stūpa* voisins tournent le dos à celui-là. Dans Tapa-i-Kafarihā, le mur oriental étant occupé par une série de chapelles, c'est vraisemblablement par l'Ouest que l'on accédait à l'enceinte. L'un des principaux *stūpa* regarde au Nord, l'autre au Sud; d'autres de moindre importance, il est vrai, ont leurs escaliers à l'Ouest. En somme, si beaucoup de *saṅghārāma* ouvraient à l'Est, d'autres avaient une direction différente. D'une manière générale, ils semblent, à Haḍḍa, être orientés vers la vallée par laquelle on y accédait et la bordure de celle-ci imposait la direction des enceintes, donc celle des *stūpa* qui leur étaient parallèles, et jamais disposés obliquement.

Pour obtenir une orientation à l'Est, au début de l'édification du *saṅghārāma*, il semble que l'on ait pris comme repère le soleil levant. Mais cette position laisse dans l'année une marge d'environ 49°, ce qui peut expliquer bien des variations. Nous verrons, à l'extrémité du Tapa-Kalān, un *stūpa* de petite taille enchassé dans un autre plus grand, dirigé au Sud, alors que le premier dévie de 23° vers l'Est-Nord-Est. Cela m'a conduit à le supposer construit au solstice d'été, c'est-à-dire au moment où le soleil levant était sensiblement à son maximum de hauteur. Voilà, vraisemblablement, à quoi seraient dues les variations que l'on observe souvent dans la direction des *stūpa* d'une même fondation bouddhique. Par exemple, à Chakhil-i-Ghoundi et à Pratès, des groupes entiers de *stūpa* dévient sur le groupe principal. Cette déviation est ici sensible à l'œil nu par suite de l'entassement des édifices; mais lorsque ces derniers sont éloignés ou isolés, ou encore séparés par une enceinte comme cela se présente dans le Tapa-Kalān, elle n'est perceptible que sur un plan soigneusement relevé. Mais j'insiste sur ce qu'elle n'a rien d'accidentel, qu'elle est au contraire voulue; car en certains cas (et je puis dire, même, le plus souvent), l'alignement sur les *stūpa* voisins est trop aisé pour supposer une erreur d'orientation.

Les enceintes ont souvent 2 m. 20 d'épaisseur. Il est à remarquer que cela correspond à deux unités, sensiblement, de la mesure actuellement en usage, le *gaz* (1 m. 05). Les murs des habitations sont moitié moins épais; cette relation n'a rien d'absolu, puisque nous en voyons, rarement il est vrai, de 0 m. 60. Tous les murs, sans exception, sont construits en terre battue. Les plus épais reposent sur un soubassement de maçonnerie faite de moëllons et de terre, comme celle des *stūpa*, ne dépassant pas 0 m. 90 d'élévation.

A l'intérieur des enceintes, le sol était nivelé et aplani ou descendait en gradins quand la surface rocheuse rendait impossible un aplanissement régulier; ainsi la surface de Chakhil-i-Goundi montre plusieurs aires étagées.

LE STŪPA

Examinons tout d'abord les lignes du *stūpa* complet le plus couramment rencontré, car il nous sera aisé d'en faire découler la forme des autres.